

**DEBAT AVEC MICHEL COSEM**  
(Après un atelier d'écriture)

PARALLELEMENT A LEUR TRAVAIL D'ECRITURE, DES ECRIVAINS COMME MICHEL COSEM SONT ENGAGES DANS UNE ACTION DE TRANSFORMATION DES PRATIQUES EDUCATIVES, EN PARTICIPANT A DE NOMBREUSES ACTIVITES DE PROJETS, OU EN CO-ANIMANT DES STAGES DE FORMATION DES MAITRES, POUR TENIR DE RECONCILIER POESIE ET PEDAGOGIE. LES DEMARCHES DE LECTURE/ECRITURE QUI SONT PROPOSEES DANS CES STAGES SONT L'OCCASION DE DEBATS QUI POSENT DES QUESTIONS ESSENTIELLES QUANT A LA CREATION, AU ROLE QU'ELLE DOIT JOUER DANS L'ECOLE, AUX PROCESSUS, AUX ENJEUX DE LA CREATION, A LA CONSTRUCTION DE L'ENFANT PAR UNE PEDAGOGIE DE L'IMAGINAIRE.

**Question:**

Pourquoi privilégier, selon le cas, l'écriture poétique ou l'écriture de récits à partir d'une même expérience?

**Réponse:**

Ecrire procure du plaisir; écrire, c'est transformer quelque chose à la réalité. Mon apprentissage de l'écriture s'est faite par l'écriture poétique; l'expérience poétique est fondatrice de l'avenir du monde. Je suis pour une écriture "totale" qui intègre la poésie dans le roman.

Selon les époques, j'ai pourtant privilégié l'écriture poétique, ou l'écriture romanesque; le roman a été pour moi l'occasion d'aller plus loin dans l'écriture, d'approfondir l'imaginaire. C'est aussi une question de durée, de disponibilité: l'été est pour moi le temps du roman; quand la vie est plus éparpillée, j'écris plus de poèmes, j'utilise le magnétophone, puis je transcris en travaillant. Mais la nouvelle, le roman correspondent pour moi à des périodes d'épanouissement. J'ai écrit de nombreux romans à la suite de "La Chasse Artus", des romans pour les adultes, pour les jeunes. C'est aussi une question de commande sociale, comme "La Chevauchée de la Délivrance" ou "L'Enlèvement de Brunicen".

Ecrire, c'est d'abord quelque chose de spontané, puis vient le travail. Mais il y a déjà Maîtrise avant la "spontanéité", à cause de l'investissement dans l'écriture...

**Question:**

**Pourquoi écrire? Pourquoi publier?**

**Réponse:**

J'ai commencé à écrire pour m'épanouir, avoir une activité créatrice. J'ai d'abord été peintre, puis l'écriture a prévalu. La peinture continue à jouer un rôle important dans mes romans. La création, c'est "naturel". Publier, c'est nécessaire, c'est un acte de communication; la publication, c'est essentiel, fondamental.

Cela pose beaucoup de problèmes. On ne peut pas écrire des oeuvres du passé; les modes changent, la création change, l'écriture change. On n'écrit pas uniquement à partir de fantasmes personnels; à l'opposé, il ne faut pas tenir compte des modes. Sur un autre plan, la demande des éditeurs est importante; une négociation sur les contenus, le mode d'écriture etc. est nécessaire.

Aujourd'hui la communication autour du livre évolue. Les lecteurs de poèmes sont moins nombreux; les fêtes du livre se multiplient et la lecture modifie l'écriture poétique.

L'écriture se modifie aussi à cause des réactions des gens. D'autres technologies provoquent d'autres modes d'écriture (enregistrement etc).

Pendant ma période d'apprentissage, l'envie d'écrire allait de pair avec l'envie de communiquer. Cela était plus facile avec la poésie. Cela m'a amené à créer une revue de poésie, "Encres Vives". A cette époque, il n'y en avait pas beaucoup. Aujourd'hui elles sont nombreuses. Cela m'a amené à avoir une écriture régulière, à faire des envois aux éditeurs, suivis de réponses plus ou moins chaleureuses. Tout cela permet de se faire, de se transformer en allant de l'avant, d'apprendre à gagner sur soi-même, à vaincre les résistances de l'écriture.

**Q: Y a-t-il un public pour la poésie, un autre pour le Roman?**

**R:** Il est culturellement exact que le public lecteur de poésie est aujourd'hui le plus souvent composé d'"initiés". La poésie permet un "retour" rapide du lecteur vers l'auteur;

c'est pour cela que j'ai créé la revue "Encres Vives" qui s'est très vite diffusée à 400 exemplaires. Le lecteur de poèmes est d'emblée un créateur, la poésie forme des créateurs; pour bien lire la poésie, il faut en écrire.

La question de la communication est importante pour tout créateur: en peinture, après l'intensité créatrice, il peut y avoir une socialisation immédiate. Pour l'écriture, le livre, il y a là une différence: il y a une solitude de l'écrivain. L'écriture souffre d'un manque de réactions immédiates; cela est encore plus vrai pour le roman.

Je refuse de parler d'un livre en train de s'écrire; un manuscrit reste "secret": je ne communique pas ce qui est en train de s'écrire car j'ai fait quelques expériences malheureuses dans ce domaine.

**Quelles différences pouvez-vous noter dans l'écriture de la poésie et du roman?**

Il me faut une vision globale, totale, du roman; une vision immédiate des choses classiques: les lieux, les forces, les personnages. Il me faut aussi, la forme totale de ce que j'ai envie d'écrire, quelques thèmes-clés, déterminants pour l'autonomie du roman. Je pars d'images, d'écrits partiels; mais l'émergence de ce qui se fait n'est pas né du hasard, il y a eu tout un travail en moi avant que cela sorte sous cette forme.

"La Chasse Artus" est née d'une vision liée à la découverte d'un écrit du Moyen Age. cela a été le catalyseur d'un long travail sur la mythologie du Moyen Age et de la "théorie" de la Chasse Artus dans le midi. Artus est ce Roi maudit, dont la malédiction consiste à poursuivre éternellement un cerf. J'ai transformé la légende d'Artus en mythe de la transformation du monde, en légende de la liberté.

Après l'écriture, socialiser l'idée fondatrice donne l'impression d'avoir complètement délaissé l'idée de départ. Il y a en réalité un nouvel ordre qui s'est créé par le travail de l'imaginaire. Il y a une énorme différence entre l'idée de départ et le livre fini, comparable à celle qui existe entre une boule de neige et une avalanche.

En poésie, le travail est plus immédiat. Avec cinq lignes, six lignes, sept lignes, on peut faire un poème. Mais la poésie est la forme la plus achevée du langage. Par les métaphores, la lecture du poème rompt avec la lecture aliénée. Le poème est l'outil essentiel de la communication. C'est par la poésie que la communication est la plus profonde, la plus efficace. La rencontre de deux imaginaires provoque la modification des expressions singulières.

La poésie peut être investie dans n'importe quel type d'écriture. Elle est présente dans mes romans.

### **Comment faire accéder les enfants à cette forme de langage?**

L'école fait souvent barrage à la poésie. Ainsi, on entend souvent: "Je ne comprends pas. C'est trop difficile"etc. Il y a un intérêt sociologique, politique, à faire croire cela, car c'est le statut de cette forme de langage qui est en cause; il y a là une volonté manifeste de marginalisation de la poésie. Cela traduit une peur de l'usage transformateur, révolutionnaire de la langue poétique. Le pouvoir provoque ainsi une véritable mutilation du langage par peur, par rejet de toute création. Ainsi cette notion d'inspiration -cette idée qu'il y a des gens qui ont des révélations, qui sont "doués" etc- tout cela accrédite et justifie en fin de compte l'injustice et les inégalités.

Le fait que le pouvoir rejette la création, a déterminé mon engagement en pédagogie, pour favoriser un usage multiple de la langue. La poésie est pour les enfants un langage qui leur permet de devenir adultes, de découvrir le monde. Il faut lever pour cela les différents barrages qui se sont formés pour nous empêcher de "com-prendre" la poésie. C'est avec cet objectif que j'ai réalisé plusieurs anthologies, "Découvrir la Poésie", et plus récemment "Au Pays des Mille Mots". Il a fallu d'abord négocier, puis j'ai eu une totale liberté de travail. Les éditeurs disaient: "Les enfants ne veut pas comprendre". Les enfants, en réalité, sont très bien entrés dans les poèmes.

**Que pensez vous de la poésie faite avec des "règles" d'écriture?**

Aujourd'hui, toutes les règles ont été abandonnées. Tout le normatif qu'elles contiennent, ne correspondait plus à rien. Ce qui existe toujours, c'est le travail, les contraintes, les constantes, des dispositifs typographiques. Mais les règles sont choisies par celui qui écrit, uniquement par lui. Il n'y a plus d'"Arts Poétiques": tout peut exister, toutes sortes de formes. "Tel Quel" a essayé d'imposer, il y a quelques années, certaines formes d'écriture; elles ont été suivies par les gens. En réalité, c'était là le produit de la mode, de Paris, d'une Avant-Garde qui occupait les médiats, un conformisme.

"Aujourd'hui, la poésie, l'écriture appartiennent à tous, pourvu qu'il y ait un minimum de travail". C'est la raison d'être des ateliers d'écriture que nous proposons...

(Transcription de notes prises par P. Colin, après un atelier d'écriture sur "Aux Yeux de la Légende", Recueil de Michel Cosem, au cours d'un Stage MAF pour Professeurs de Collège, en Janvier 1989).

## Michel COSEM

Né en 1939 dans la région de Toulouse. Documentaliste. Dirige la revue *Encres vives*. A publié des recueils de poèmes dont *Le Temps des sèves* (Encres vives, 1967), *Territoire du multiple* (Temps actuels, 1977), *Aux yeux de la légende* (Dominique Bedou, 1986) prix Artaud, des romans dont *Haute serre* (1972), *La Chasse Artus* (1974), *Les Doubles Territoires* (1981) aux éditions Robert Laffont, des romans pour jeunes : *Alpha de la Licorne* (1979), *Les Neiges rebelles de l'Artigou* (82) *Le Chapeau enchanté* (84) aux éditions Messidor/La Farandole, *La Chevauchée de la délivrance* (éditions Milan, 86) ainsi que des anthologies chez Seghers et Gallimard.